

mariage byzantin, il l'épousa. Il réussit même, grâce à l'appui de Philippe-Auguste, à faire reconnaître ses prétentions : en 1191, il était solennellement désigné comme le successeur futur de Guy de Lusignan. Il n'eut guère le temps de jouir de sa fortune : le 28 avril 1192, il périssait assassiné par un émissaire du « Vieux de la Montagne ».

Le quatrième des Montferrat, Boniface, fut, on le sait, le grand artisan et le chef de la croisade de 1203. Un moment il put même espérer que cette entreprise lui vaudrait le trône de Byzance ; plus que tous les autres barons latins, il était sympathique aux Grecs, qui, le considérant comme leur futur souverain, le saluaient des acclamations impériales et criaient sur son passage, au rapport de Gunther de Pairis : « Vive le marquis notre saint empereur¹ ». L'élection de Baudouin de Flandre réduisit à néant son beau rêve. Du moins, comme compensation, fut-il roi de Thessalonique, et, marié à la veuve d'Isaac Ange, l'impératrice Marguerite de Hongrie, il se posa volontiers, comme ses frères, en ami et en défenseur des Grecs.

Ainsi, plus que bien d'autres latins, ces Montferrat s'étaient rapprochés de Byzance. Unis par plusieurs mariages aux maisons impériales des Comnènes et des Anges, ils avaient rendu leur nom illustre en Orient. On conçoit donc que d'autres basileis se soient volontiers alliés à cette famille amie et parente. C'est ce que fit à la fin du XIII^e siècle l'empereur Andronic II Paléologue.

1. *Agios vasileus marchio.*